

EXCELSIOR

Lundi
28
MAI
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Etranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél.: Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

Huitième année. — N° 2.386. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

30.000 GRECS, A SALONIQUE, PROCLAMENT LA DÉCHÉANCE DU ROI



LE CORTÈGE DES MANIFESTANTS SE FORME SUR LE QUAI, PRÉCÉDÉ DE LA COMMISSION QUI A ORGANISÉ LE MEETING



L'ENTHOUSIASME D'UNE FOULE INNOMBRABLE, APRÈS LA PROCLAMATION DE LA DÉCHÉANCE DE LA DYNASTIE

Un grand meeting patriotique, organisé par le Club des libéraux de Salonique, a réuni sur les quais, près de la Tour blanche, plus de 30.000 manifestants qui ont acclamé Venizelos et les Alliés. Après les discours, les manifestants ont voté une résolution pro-

clamant la déchéance de Constantin et de sa dynastie et condamnant tous les gouvernements qui ont servi ses instincts despotiques, en priant les gouvernements des puissances alliées de reconnaître le roi déchu. Ils ont renouvelé l'expression de leur fidélité à l'Entente.

UN APPEL DU GOUVERNEMENT

On nous communique la note suivante :
 « A la suite des grèves aujourd'hui terminées et en face de celles qui sont en voie d'arrangement, le gouvernement tient à exprimer sa gratitude aux groupements ouvriers et patronaux pour l'esprit de sagesse et de transaction qu'ils veulent bien apporter à la solution de leurs différends professionnels. Le gouvernement continuera à présider à leurs transactions et à chercher entre les intérêts en présence l'accord désirable. Pour arriver à ce résultat, il lui suffit de faire appel au patriotisme de tous, patrons et ouvriers.

« Dès mardi, il insistera pour faire voter au profit des ouvrières l'établissement de la semaine anglaise, et il sait qu'il peut compter sur le Parlement, toujours si attaché aux réformes sociales, pour obtenir de lui une solution rapide et définitive. Il remercie les patrons qui, en face des nécessités économiques présentes, ont versé aux ouvrières une indemnité de cherté de vie.

« A l'heure où les difficultés de l'existence se sont considérablement aggravées, il compte sur eux, sur leur esprit de conciliation plus que jamais nécessaire au moment où toutes les classes sociales sont confondues dans l'ardent amour de la patrie.

« D'autre part, le gouvernement fait appel à la population ouvrière, qui sait que le calme des esprits est la condition absolue de la discussion loyale des revendications, pour que ces revendications soient toujours et exclusivement placées sur le terrain corporatif.

« La population ouvrière sait également que le gouvernement entend maintenir intactes les libertés syndicales et continuer sa médiation entre les intérêts. A tous, ouvriers et patrons, le gouvernement fait confiance, convaincu que si son premier devoir est de maintenir, surtout à l'heure présente, la tranquillité publique, il peut s'adresser pour l'y aider à ceux qui, depuis bientôt trois ans, ont donné l'exemple du sang-froid et de la fermeté, et dont le labeur est indispensable à la vie du pays. »

La trêve de la Pentecôte

Trêve, oui... mais on signale une nouvelle corporation qui va abandonner le travail : les blanchisseuses.

Les grévistes se sont offert hier les douceurs estivales d'une journée de repos. Au bruit a succédé le calme et les boulevards n'ont connu d'autre cortège que celui des promeneurs dominicaux.

Quelques corporations se sont cependant réunies à la Bourse du Travail, notamment les brodeuses, les lingères pour hommes, les cartonniers et cartonnrières, et les ouvriers et ouvrières en maroquinerie.

Seules, les brodeuses ont reçu des propositions favorables à leurs desiderata. L'accord, toutefois, ne sera complet qu'après la réunion patronale qui aura lieu ce matin.

Les autres corporations ont décidé de poursuivre la grève jusqu'au triomphe de leurs revendications.

Le fait principal de la journée a été l'entente conclue au sous-secrétariat d'Etat entre l'Intendance et les confectionneuses militaires.

Voici les bases sur lesquelles l'accord a été réalisé :

Les ouvriers et ouvrières qui travaillent en atelier recevront une indemnité d'un franc par jour, qu'ils soient à la journée ou aux pièces. En ce qui concerne la semaine anglaise, les ouvriers et ouvrières auront un paiement de 54 heures de travail au taux de 60 ; pour les travailleurs aux pièces, une augmentation de salaire de onze pour cent compensera l'avantage de la semaine anglaise. Le ministre de la Guerre se réserve le droit de déroger à la semaine anglaise en cas de nécessité ; dans ce cas les heures de travail seront payées au tarif des heures supplémentaires.

Pour le travail à domicile, il sera alloué une augmentation de vingt-cinq pour cent sur le taux actuel des salaires. Enfin, les prix de façon de la chemise et du caleçon seront augmentés de 0 fr. 10, toutes les fournitures y compris le fil étant à la charge de l'entrepreneur.

Notons aussi la fin de la grève des corsetières sur mesure, des dévideuses de soie, des employées de banque, et du personnel de la maison Potin.

Quelques serveuses de restaurant, ainsi qu'un petit nombre de garçons limonadiers continuent à chômer. Très peu de cafés et de restaurants ont fermé hier leurs portes.

Les « bouillonneuses » ont voulu, dans la matinée, se livrer au débouchage de leurs camarades ; elles ont obtenu de médiocres résultats. D'ailleurs, pendant toute la journée, les terrasses des cafés et restaurants ont été surveillées par un important service d'ordre.

En résumé, la journée a été plutôt calme, mais, par contre, elle aura vu éclore une nouvelle grève : celle des blanchisseuses. Ce n'est pas la moins négligeable.

POUR LA LIBERTÉ Une armée polonaise combattra sur le front français

L'Allemagne en est encore à attendre ou à lever par force cette armée polonaise qui, dans son idée, devait être le prix de l'autonomie qu'elle a promise à la Pologne russe. Or, non seulement cette armée de Polonais au service de la Prusse n'existe pas encore, mais si elle devait exister elle serait désormais exposée à trouver en face d'elle une autre armée polonaise, qui n'est pas une armée fantôme, celle-là et qui s'apprête à combattre sur le front français.

L'hypothèse d'après laquelle les drapeaux de l'Aigle blanc flotteraient dans les deux camps n'est pas possible. Encore moins peut-on admettre que les soldats de la Pologne libre se trouvent un jour face à face de chaque côté des tranchées. Aussi faut-il considérer que le projet d'une armée polonaise qui viendrait renforcer les rangs éclaircis de nos ennemis vient de recevoir le coup le plus sensible qui pouvait lui être porté.

D'ailleurs la Pologne autonome reven-



L'AIGLE BLANC DE POLOGNE

On sait que de nombreux Polonais ont combattu, depuis le début de la guerre, dans les rangs de l'armée française. Un corps spécial avait été formé dès le mois d'août 1914, qui, rattaché au 1^{er} régiment étranger, s'était couvert de gloire en Artois. Ils se battaient sous nos couleurs, mais aussi sous les leurs, comme le montre ce fanion aux armes nationales : l'aigle blanc se détachant sur un fond rouge. C'est ce drapeau qui de nouveau va flotter sur les champs de bataille de l'Europe.

dique aujourd'hui non seulement la Posnanie mais l'accès à la mer par la Prusse orientale. C'est dire que l'empire allemand se trouve désigné comme l'ennemi de l'unité de la Pologne. — J. B.

COMMENT SERA RECRUTÉE CETTE ARMÉE

L'armée polonaise en formation (car il s'agit d'une armée et non d'une légion) sera organisée par la France.

Le Journal officiel publiera prochainement les grandes lignes de cette organisation.

Les contingents seront apportés par les éléments polonais qui habitent les pays alliés. Des négociations à ce sujet ont lieu en ce moment entre les gouvernements intéressés. En particulier, il importe de prendre l'avis des Etats-Unis, où les Polonais sont particulièrement nombreux.

L'aide britannique à l'agriculture française

Le maréchal sir Douglas Haig, commandant en chef des armées anglaises en France, a reçu la lettre suivante de M. Fernand David, ministre de l'Agriculture :

« Au début de cette année, vous avez été assez aimable pour donner des instructions aux armées sous vos ordres à l'effet de fournir assistance pour la culture de la terre.

« En aidant un grand nombre de fermiers à surmonter les difficultés provenant de la guerre et du mauvais temps, l'armée britannique nous a aidés à augmenter le champ de culture et, par voie de conséquences, les futures ressources de la production en alimentation des pays alliés.

« Avant la fin des travaux du printemps, je désire vous dire combien j'apprécie le dévouement, l'intelligence et l'énergie déployés par les officiers et les hommes qui ont prêté leur aide à nos fermiers, et je vous salue de leur témoignage la plus vive reconnaissance du ministre français de l'Agriculture.

SUR LE CARSO LES PROGRÈS DES ITALIENS

Sur le Carso, les Italiens ont encore progressé dans la partie méridionale, où passe la route de Trieste, en s'emparant, après un vif combat, de la cote 145, au sud du village de Medeazzo, position avancée du mont Hermada dont ils approchaient déjà par l'ouest et le nord-ouest. Six canons de campagne et 812 prisonniers ont été capturés au cours de cette brillante action.

Dans la partie septentrionale du Carso, des contre-attaques ont été repoussées et nos alliés sont même parvenus à enlever tout le village de Castagnevizza, mais ont dû se replier jusqu'à la lisière occidentale, sous la violence du bombardement ; la position n'en est pas moins perdue pour l'ennemi.

Enfin, à l'est de Plava, les hauteurs intermédiaires entre le mont Cucco et la cote 363 ont été conquises, ce qui donne à nos alliés toute la ligne de positions dominantes qui ferme la boucle de l'Isonzo ; 330 prisonniers sont encore restés entre leurs mains dans cette région.

SUR NOTRE FRONT

GONTE-ATTAQUES REPOUSSEES

Sur notre front, la lutte d'artillerie est toujours assez vive au nord de l'Aisne ainsi que sur le plateau de Moronvilliers, mais les tentatives de l'infanterie ennemie ont beaucoup diminué de fréquence et d'ampleur. L'une d'elles a été prononcée au nord du moulin de Lafaux et a échoué sous nos feux.

Deux autres attaques ont été rejetées sur la cote 227, au sud-est de Moronvilliers ; une troisième, dirigée plus à l'ouest, sur la cote 242, a été brisée par nos feux.

Sur le front britannique, c'est aussi l'artillerie qui se montre le plus active, surtout au sud de la Scarpe, où les positions récemment conquises par nos alliés ont été violemment bombardées.

Jean VILLARS.

Les ordres qu'avait reçus l'aviation allemande en Champagne

Washington et auquel assistaient des fonctionnaires des services aériens de l'Etat, il a été décidé que les Etats-Unis doivent frapper l'Allemagne par la voie des airs.

Il a été convenu, en addition aux présentes forces aériennes des Alliés, d'assurer l'aveuglement des batteries allemandes et d'empêcher les aviateurs allemands de conduire leurs opérations près des lignes alliées.

L'Aéro Club fait savoir qu'il fera tous ses efforts pour obtenir et entraîner de nombreux pilotes. Il veillera aussi à la construction d'aéroplanes de types différents.

L'« action directe » des agents allemands

New-York, 27 mai. — Un opérateur de la station officielle de radiotélégraphie « Virginia Beach » a été victime d'une agression, samedi, alors qu'il expédiait un message.

Ses agresseurs, qu'on croit être des Allemands, l'ont blessé.

Peu après, des soldats d'infanterie de marine arrivèrent et firent cinquante coups de fusil sur des individus suspects dont plusieurs furent arrêtés.

Le torpillage du « Tijuca » hâte la décision du Brésil

RIO-DE-JANEIRO, 27 mai. — Le torpillage du Tijuca a produit une grande impression au Brésil. On attend d'un moment à l'autre le décret présidentiel révoquant la neutralité dans le conflit germano-américain. Il est probable que l'affaire du Tijuca aura pour effet d'étendre aux alliés de l'Allemagne les mesures que compte prendre le Brésil à l'égard de l'empire allemand.

La coopération brésilienne sera avant tout une coopération économique, le Brésil n'étant pas une puissance militaire et devant conserver ses forces pour les éventualités que peut présenter la politique dans le continent sud-américain. Mais il est certain que les immenses ressources de ce vaste pays, un des plus riches du monde, seront réservées aux Alliés.

AUX ÉTATS-UNIS "A nous maintenant de porter tout le poids du succès"

New-York, 27 mai. — Le général Pershing, qui commandera les troupes américaines en France, prenant la parole à un meeting de la Croix-Rouge, a dit :

« La saignée du peuple français réduit sa puissance de combat. Il nous faut combler ce déficit.

« Par conséquent, notre premier devoir est de l'aider, de toutes les manières possibles, à relever l'étiage de ses ressources militaires.

« La population de ce pays ne comprend pas encore que nous devons prendre la place de tout homme tué chez les Alliés.

« Nous devons même faire plus. Nous devons soutenir leurs veuves et leurs orphelins. Tout le poids du succès va bientôt reposer sur les Etats-Unis.

Ces déclarations ont soulevé un vif enthousiasme, et le général Pershing a été acclamé.

Les États-Unis frapperont l'Allemagne par la voie des airs

New-York, 27 mai. — M. Alan R. Hawley, président de l'Aéro-Club d'Amérique, annonce qu'à la suite d'un meeting tenu à



M. ALAN R. HAWLEY président de l'Aéro Club américain que l'on voit à gauche, sur notre cliché.

Washington et auquel assistaient des fonctionnaires des services aériens de l'Etat, il a été décidé que les Etats-Unis doivent frapper l'Allemagne par la voie des airs.

Il a été convenu, en addition aux présentes forces aériennes des Alliés, d'assurer l'aveuglement des batteries allemandes et d'empêcher les aviateurs allemands de conduire leurs opérations près des lignes alliées.

L'Aéro Club fait savoir qu'il fera tous ses efforts pour obtenir et entraîner de nombreux pilotes. Il veillera aussi à la construction d'aéroplanes de types différents.

L'« action directe » des agents allemands

New-York, 27 mai. — Un opérateur de la station officielle de radiotélégraphie « Virginia Beach » a été victime d'une agression, samedi, alors qu'il expédiait un message.

Ses agresseurs, qu'on croit être des Allemands, l'ont blessé.

Peu après, des soldats d'infanterie de marine arrivèrent et firent cinquante coups de fusil sur des individus suspects dont plusieurs furent arrêtés.

EN RUSSIE PROCLAMATION DE M. KERENSKY

PETROGRAD, 27 mai. — M. Kerensky, ministre de la Guerre, a adressé à l'armée et à la flotte un ordre du jour des plus vibrants.

Il y est dit notamment :
 « Vous avancerez en rangs serrés, soudés par la discipline et le devoir, dans un amour sans bornes pour la révolution et la patrie.

« Que l'armée et la flotte les plus libres du monde prouvent que la liberté est un gage de force et non de faiblesse, qu'elles forgent une nouvelle discipline de fer, celle du devoir, et qu'elles relèvent la puissance combattive du pays.

« Rappelez-vous que quiconque regardera en arrière, s'arrêtera, reculera, perdra tout.

« N'oubliez pas que si vous ne défendez pas l'honneur, la liberté et la dignité de la patrie, vos noms seront maudits.

« De par la volonté du peuple, vous devez débarrasser la patrie et le monde des violateurs et des usurpateurs. Tel est le haut fait auquel je vous convie. »

Comment les Russes entendent les mots « pas d'annexion »

PETROGRAD, 27 mai. — M. Vandervelde, ministre d'Etat belge et président du bureau international du parti socialiste, a fait d'importantes déclarations concernant la situation en Russie.

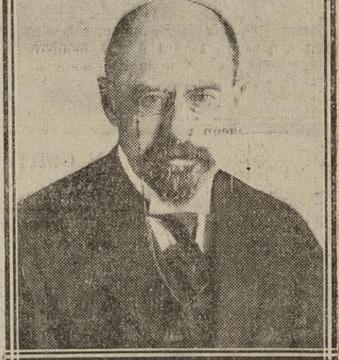
« Nul ne peut contester, a déclaré M. Vandervelde, que, depuis une semaine, c'est-à-dire depuis la constitution du nouveau ministère, la situation politique, diplomatique et militaire tend à s'améliorer en Russie. Il est certain, en effet, que personne, même dans les partis extrémistes, ne songe à une paix séparée.

« J'ai tenu à interroger de nombreux hommes politiques influents sur le sens qu'il convient de donner, notamment par rapport à la Belgique, à la formule du manifeste gouvernemental : « paix sans annexions et sans indemnités » fondée sur le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes.

« Toutes les personnalités que j'ai consultées à ce sujet m'ont déclaré que ce passage de la déclaration ministérielle voulait simplement dire que la Russie avait l'intention de s'opposer à ce que les vainqueurs imposent aux vaincus des tributs et que des annexions territoriales soient consenties contre la volonté des habitants.

« Le droit de la Belgique est au-dessus de toute contestation. Mais, au surplus, les mots « pas d'annexions » n'impliquent nullement le retour au statu quo ante bellum.

« Il est bien entendu que l'Alsace-Lor-



M. VANDERVELDE

raine doit revenir à la France et le Trentin à l'Italie et que les Arméniens doivent être soustraits à l'oppression turque.

« Ce ne sont d'ailleurs pas des annexions, mais des « désannexions ».

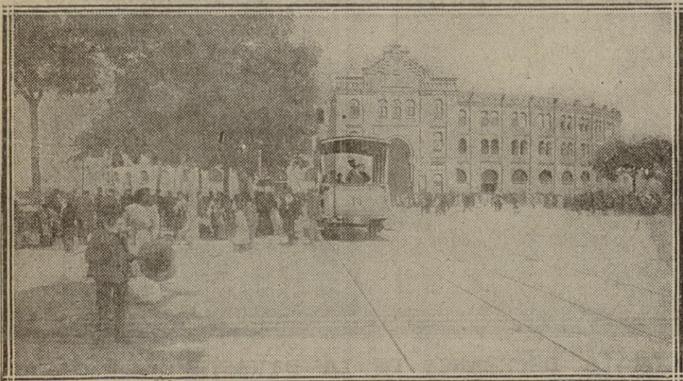
Une tornade dans l'Illinois

CHICAGO, 27 mai. — Une tornade a balayé de nombreuses villes du sud de l'Illinois, causant des pertes de vies et des dégâts matériels très importants.

Le nombre des morts serait considérable. On compte plusieurs centaines de blessés.

« La ville de Mattoon a le plus souffert : il y a cinquante morts et trois cents blessés. Plus de deux mille personnes sont sans abri.

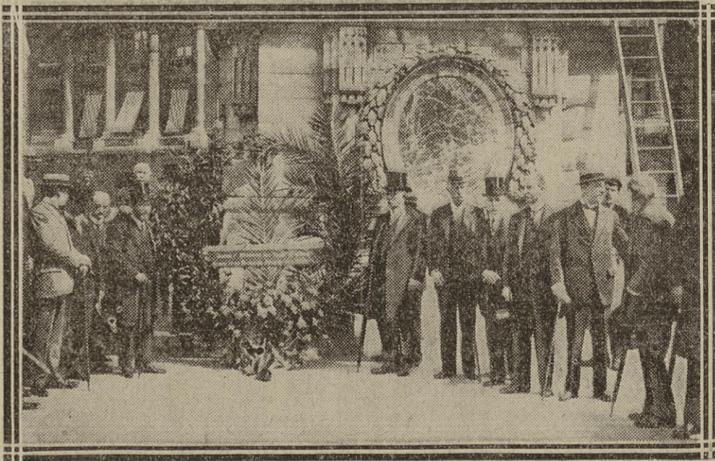
AVANT LE MEETING DE MADRID



LA PLAZA DE TOROS

L'immense arène a été trop petite pour contenir tous les patriotes espagnols qui désiraient prendre part à la manifestation d'hier. Plus de 60.000 demandés avaient été adressées aux organisateurs. (Voir en Dernière Heure.)

Un hommage de la délégation britannique à Strasbourg et à Lille



LA REMISE DE LA COURONNE

De retour de Rome, où ils avaient assisté à la Conférence interalliée, les parlementaires britanniques ont déposé, hier matin, une couronne à la statue de Strasbourg et une autre à la statue de Lille. Des discours ont été prononcés par sir Nerval Helmé et Ernest Jardine, députés britanniques, auxquels a répondu M. Chamuel. L'assistance, nombreuse, a salué les orateurs aux cris de : « Vive l'Angleterre ! Vive la France ! »

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
 Rue de Rivoli, 53, PARIS
 Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
 Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

Journal d'un neutre

PAR ABEL HERMANT

Je ne crois pas que mes parents, mes amis et mes lecteurs puissent me suspecter de snobisme. Ma conscience ne me reproche rien de tel. Ce n'est pas, quand je reçois la visite d'une femme bien née, ornée d'une partiellement ou au minimum d'un trait d'union, d'ailleurs agréable au physique, vêtue avec élégance, parfumée à souhait, voire la visite d'un dandy du sexe mâle (pourvu qu'il compte dans la meilleure société), j'y suis sensible.

Coup sur coup me sont arrivées ces deux fortunes avant-hier et hier. Elles ne m'ont pas surpris : le sage est prêt à tout ; mais j'avoue que le motif des deux visites précitées (qui leur était commun) m'a estomaqué, selon la favorite expression d'un mien confrère, avant la guerre dans les jutes et autres succédanés.

Je commence par la dame, et le ferai en tout état de cause par galanterie : je le dois faire, de surcroît, pour observer l'ordre chronologique.

Monsieur, me dit cette marquise... (M'accusera-t-on encore d'être snob, quand j'ai tardé jusque ici à révéler ce titre de ma visiteuse ?)

Je reprends le dialogue : — Monsieur, me dit la marquise de P... (Comme dans les petits romans du dix-huitième siècle, le désigne ainsi, par cette initiale, qui — ai-je besoin d'ajouter ? — n'est pas celle du feu marquis. La personne en question est veuve, mais il importe peu à mon propos.)

Comme Oronte, je finirai sans doute par réciter le sonnet. Que l'impatient lecteur ne se décourage point !

Monsieur, me dit-elle, voulez-vous guider mes premiers pas ?

Avec ivresse, répondis-je. Dans quelle carrière, si vous me permettez de vous poser cette question, contrairement au protocole ?

La vôtre, me répartit la marquise.

Est-il possible, m'écriai-je, qu'une des beautés de Paris soit par la dureté des temps réduite à courir la commission ?

Vous me flageolez, répondit-elle avec grâce. Si je suis belle, je touche à l'automne. Laissons cela et revenons à mon petit commerce. Il est rémunérateur. Je me trouve détentrice — représentez-moi, si, faute d'habitude, je n'use pas des loutions consacrées — je suis donc détentrice de trois cent cinquante tonnes d'antracite ; et comme j'en brûle cinq par hiver en mon privé, je rétrocederai volontiers à des personnes recommandables les trois cent quarante-cinq qui me restent.

On peut causer, dis-je sans m'avancer plus que de raison.

Telle est ma prudence coutumière. Je repris :

Quelles seraient vos conditions ?

Simplement extraordinaires de bon marché ! me répartit cette fine mouche. Un concierger influent, dont je vous tirai le nom si vous n'insistez pour le connaître, s'est procuré cette partie moyennant quatre-vingt-dix francs les mille kilos.

Je m'écriai encore :

C'est pour rien.

Minute ! dit la dame. Ce concierger a cédé les trois cent cinquante tonnes à cent francs l'une à une couturière, qui les a cédées pour cent vingt-cinq francs à une modiste, qui est précisément celle de la belle-sœur de la femme d'un oncle de feu mon époux. La modiste a revendu le charbon à la belle-sœur, qui l'a revendu à ma tante par alliance, qui me l'a repassé. Chacun prélevant un modeste bénéfice, la tonne me revient à trois cents francs. Si vous voulez bien m'aider à détailler le stock, je ne vous en demanderai que quatre cents francs et vous pourrez facilement, étant données vos relations, en trouver vingt-cinq tonnes, si j'ose appeler tous les actuels chiffons de papier.

Rapide comme l'éclair, je calculai qu'un bénéfice de cent francs sur trois cent quarante-cinq tonnes d'antracite, ou d'ailleurs de n'importe quoi, fait trente-quatre mille cinq cents francs au total ; et, bien que je regrette le chiffre rond de trente-cinq mille, qu'au surplus je ne désespérais pas d'atteindre avec un peu d'entregent, solennellement je dis :

— Topez là, madame la marquise. Marché conclu !

Prompt est mon imagination, et j'avoue que, sitôt la marquise envolée, je fis les rêves de Perrette. Hélas ! mon pot menace ruine, comme le sien ! Adieu, veau, vache, cochon, couvée ! Mais je n'ai pas encore achevé la partie narrative de mon apologue, et je veux dire, à rebours du célèbre Wells : « N'anticipons pas ».

Je reçus le lendemain la visite du gentilhomme sus-indiqué, et comme il me tint, à fort peu près, les mêmes discours que la marquise, je peux citer cette fois les Mille et Une Nuits : « C'est déjà dit, inutile de le répéter ». Qu'il me suffise de noter ceci : la quantité d'antracite à revendre était la même ; égal était le nombre, sinon la qualité des intermédiaires. Avec la même rapidité que précédemment, je supputai que deux fois trente quatre mille cinq cents font soixante-neuf mille, que je me flattai encore d'arrondir en soixante-dix.

Sur ce, j'ouvre mon journal, et que vois-je ? Que le commerce du combustible sera désormais réservé aux professionnels, ou aux seuls amateurs munis d'une licence ! Quel ennui ! Je ne doute pas que cette licence ne me soit octroyée ; mais je vais être obligé de faire les démarches les plus fastidieuses pour l'obtenir, et mon temps est précieux.

P. c. c. : Abel HERMANT.

Les musiciens britanniques aux Tuileries

Paris a eu hier, dans le jardin des Tuileries, une brillante solennité musicale de plein air, grâce aux 250 musiciens de la garde anglaise et à la musique, aux tambours, aux clairons et aux trompettes de la garde républicaine.

Un temps splendide a favorisé la réception de la musique étincelante de nos alliés. Les uniformes fastueux ont été admirés par une foule nombreuse, et sous la verdure rien n'est, en effet, plus pittoresque et plus riche que ces costumes rouge et or qui font oublier ce que la guerre a mis de terreur et de tristesse dans la fantaisie vestimentaire permise.

Aujourd'hui, dans le même cadre, un second et dernier concert sera donné avec les mêmes éléments.

LE "TIP" remplace le Beurre

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

Le congrès brésilien va se prononcer

Les conclusions du gouvernement sont en faveur de la guerre

RIO-DE-JANEIRO, 27 mai. — M. Sylvio Romero, chef de cabinet de M. Nilo Peçanha, a présenté au Congrès le message suivant : « J'ai l'honneur de porter aujourd'hui, à votre connaissance, en copies certifiées conformes, les informations que j'ai reçues de la légation du Brésil à Paris, relativement au torpillage d'un nouveau navire marchand brésilien par un sous-marin allemand. »

La nation entière connaît l'attitude que le gouvernement a adoptée quand l'Allemagne communiqua à tous les neutres l'établissement d'un blocus sous-marin, restreignant ainsi la liberté des mers et étendant indistinctement au monde étranger au conflit les procédés les plus violents de guerre. Le gouvernement du Brésil formula alors une protestation et, après le torpillage du Paraná, il rompit les relations avec l'Allemagne.

DÉMISSION PROBABLE DU PRÉSIDENT DU CONSEIL AUTRICHIEN

ZURICH, 27 mai. — Au cours d'une conférence qui vient d'avoir lieu, le député Pamerstorfer a interpellé M. Clam-Martinic, président du Conseil des ministres d'Autriche, au sujet de la détention de son collègue Klofostsch, emprisonné depuis trois ans.

M. Clam-Martinic a répondu qu'il ne pouvait, actuellement, fournir aucune explication à ce sujet.

Les Dernières Nouvelles de Munich sont informées que la probabilité de la démission de M. Clam-Martinic s'affirme de plus en plus.

On parle même du successeur éventuel du président du Conseil et on désigne le baron Hursarech comme devant présider le nouveau cabinet.

UN AVION ALLEMAND ATTERRI EN SUISSE

GENÈVE, 27 mai. — D'après un communiqué de l'Etat-Major de l'armée suisse, un avion allemand a atterri à Alle, dimanche matin à 7 h. 40.

Les deux officiers qui le montaient, se croyant en territoire français, ont immédiatement mis le feu à leur appareil.

LES REVENDICATIONS DES OUVRIÈRES LYONNAISES

LYON, 27 mai. — Mme Chevanard, secrétaire du syndicat des ouvrières confectionneuses de Lyon, a présenté au sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance, au nom de 20.000 de ses camarades, les revendications des ouvrières de la confection militaire.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Une tentative des Allemands sur nos tranchées au nord du moulin de Laffaux a échoué sans nos feux. Dans ce secteur ainsi que sur le plateau de Californie et dans la région des crêtes au sud de Norroy et de Moronvilliers, la lutte d'artillerie a été violente au cours de la nuit.

AVIATION. — DANS LA JOURNÉE DU 26 MAI NOS PILOTES ONT ABATTU QUATRE AVIONS ALLEMANDS. NOS GROUPES DE BOMBARDEMENT, DANS LA NUIT DU 26 AU 27, ONT LANCÉ 3.300 KILOGRAMMES DE PROJECTILES SUR DES ÉTABLISSEMENTS MILITAIRES ET DES USINES DE L'ENNEMI.

PLUSIEURS INCENDIES, DONT UN TRÈS VIOLENT, SE SONT DÉCLARÉS DANS LES BATIMENTS BOMBARDEES.

Les terrains d'aviation de Colmar et de Sissonné et les organisations allemandes de la région de Laon ont reçu également de nombreux projectiles.

23 HEURES. — EN CHAMPAGNE, APRES UN VIOLENT BOMBARDEMENT, L'ENNEMI A LANCÉ CE MATIN DEUX ATTAQUES, L'UNE SUR LE TETON, L'AUTRE A L'EST DU TETON. IL A REUSSI TOUT D'ABORD A PÉNÉTRER DANS NOS LIGNES. NOS CONTRE-ATTAQUES NOUS ONT RENDU LA TOTALITÉ DU TERRAIN PERDU.

DANS L'APRES-MIDI, UNE TROISIÈME ATTAQUE, PRÉCÉDÉE PAR UNE FORTE PRÉPARATION D'ARTILLERIE, A ÉTÉ DÉCLANCHÉE SUR LE CASQUE. L'ENNEMI A ÉTÉ IMMÉDIATEMENT REJETÉ. GRANDE ACTIVITÉ D'ARTILLERIE EN CHAMPAGNE. Journée calme sur le reste du front.

Front britannique

11 HEURES 40. — Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main au nord-ouest de Saint-Quentin. L'ennemi a eu un certain nombre de tués et a laissé 18 prisonniers entre nos mains. Il n'y a eu de notre côté que deux blessés.

Une attaque locale, effectuée à l'est de Loos, a été repoussée. L'artillerie allemande a continué à montrer une grande activité au cours de la nuit contre nos positions au sud de la Scarpe.

20 HEURES 30. — UNE ATTAQUE LOCALE NOUS A PERMIS D'EFFECTUER, CET APRES-MIDI, UNE NOUVELLE PROGRESSION VERS FONTAINE-LES-CROISILLES.

Ce matin, des engagements de patrouilles vers le Cojeul nous ont valu un certain nombre de prisonniers.

Trois appareils allemands ont été abattus, hier, en combats aériens, et huit autres contraints d'atterrir désarmés. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Front italien

PENDANT LA QUATRIÈME JOURNÉE DE LA VIOLENTE BATAILLE SUR LE CARSO, NOS TROUPES ONT ELARGI, PAR DE NOUVEAUX EFFORTS, LES POSITIONS CONQUISES À L'EXTREME SUD DU PLATEAU ET MAINTENU LA POSSESSION DE TOUT LE TERRAIN GAGNÉ CES JOURS DERNIERS DANS LES AUTRES SECTEURS. LE DUEL D'ARTILLERIE A DURE

LA MANIFESTATION DE MADRID

« Si la neutralité persiste à tout prix, a déclaré l'un des orateurs, nous nous placerons sous le drapeau de la République »

MADRID, 27 mai. — Dès sept heures du matin, les tramways bondés montent vers la Plaza et la foule gravit les grandes artères de la capitale, les rues Alcalá et Goya, qui aboutissent à la Plaza. Une vive animation règne depuis le matin dans les cercles réformistes, radicaux et républicains.

A huit heures du matin, un public nombreux est réuni à la Plaza de Toros. Le calme est absolu et l'ordre parfait. On s'arrache les éditions de journaux alliés, vendus autour de la Plaza ; mais on observe que l'invitation des feuilles germanophiles, recommandant à leurs partisans d'orner leurs balcons de fleurs et de pavoiser en faveur de la neutralité, n'a été entendue par personne.

La Plaza est ornée de banderoles portant les noms de tous les navires espagnols torpillés par les sous-marins allemands.

A dix heures moins un quart, les portes de la Plaza sont fermées et à dix heures commence le meeting.

M. Ovejero, socialiste, prend le premier la parole pour déclarer brièvement que son parti unit sa voix à la protestation générale du prolétariat marchant aux côtés de ceux qui défendent la justice et la liberté.

M. Castrovieja, républicain, directeur du journal El País, lui succédant à la tribune, explique qu'il ne s'agit pas de se manifester par une intervention armée, comme le prétendent les germanophiles, mais bien d'assurer le triomphe de la démocratie, et de mener la lutte contre l'impérialisme ; car la guerre est entre l'idée réaction et l'idée liberté.

« Nous sommes, nous, dit-il, les vrais pacifistes, lorsque nous voulons une paix durable établie sur les principes sacrés où se fonde le droit des peuples. Tous autres principes, dont nos adversaires prétendent se réclamer, sont corrompus et menacent la paix de la nation. Si, au surplus, nous avions à donner les raisons de nos manifestations de sympathie en faveur des Alliés, il nous suffirait de dire : « Regardez sur ces banderoles le nom des navires espagnols torpillés par les Allemands. »

M. Albornoz, qui a ensuite pris la parole, a dit :

« Ce meeting est une œuvre dont la réalisation appartient à tous. C'est la rébellion de l'esprit libéral contre le despotisme. »

« Nous venons affirmer notre solidarité avec les peuples qui luttent pour la liberté et pour la civilisation, avec la Belgique martyre, avec l'Angleterre, avec la grande France, avec l'Italie, avec tous les peuples de notre race. »

« Nous venons dire à l'Allemagne que notre esprit se révolte contre le terrible crime qu'elle a commis en 1914. »

M. Unamuno a signalé les différents points qui séparent son parti du parti républicain.

« Aujourd'hui, a-t-il ajouté, les Espagnols se sont groupés, à la suite du conflit européen, devant le danger créé par les droites. Si la neutralité persiste à tout prix, nous et de nombreux Espagnols qui, comme nous, ne sont pas républicains, nous nous placerons sous le drapeau de la République parce qu'un souverain peut être utile mais n'est pas indispensable. »

L'orateur a terminé son discours par le cri de : « Vive l'Espagne libre et digne alliée des peuples dignes et libres ! »

Puis, M. Melquiades Alvarez prit la parole :

« Ce meeting est une manifestation de la dignité nationale qui vient défendre l'honneur de l'Espagne. Nous devons surveiller avec vigilance les agissements des réactionnaires qui, nous croyant lâches, veulent nous présenter aux peuples comme des traitres et des vendus. Il faut bien définir notre attitude à l'égard de la guerre et démasquer nettement les droites. »

M. Lerroux prend ensuite la parole :

« Si je me suis toujours prononcé en faveur des Alliés, c'est que j'ai toujours vu dans la guerre une question qui divisait les gauches et les droites, et qui ne pouvait par conséquent être résolue qu'au prix de grands sacrifices. Le progrès ou la réaction, le droit ou le despotisme, voilà les problèmes que soulève la guerre. »

M. Maura, qui a reçu les souverains anglais à Carthagène, M. Maura qui a, en 1907, signé des déclarations relatives au maintien du statu quo méditerranéen avec la France et l'Angleterre, a sanctionné de véritables engagements diplomatiques auxquels il n'y a pas moyen de se soustraire, à moins de recourir à des interprétations sophistiques ou d'agir comme l'Allemagne qui dément la valeur d'un document garantissant la neutralité de la Belgique. »

Les conclusions adoptées à l'issue du meeting et dont l'assemblée a acclamé la lecture sont les suivantes :

1° L'Espagne ne saurait demeurer indifférente et isolée dans la lutte des Nations.

2° Les intérêts de l'Espagne exigent que sa politique internationale soit orientée vers la France, l'Angleterre et leurs alliés.

3° En considération des attentats commis par l'Allemagne contre notre neutralité, il convient que nous rompiions les relations diplomatiques avec cette nation, en acceptant les conséquences d'une attitude à laquelle l'Espagne se voit contrainte pour la défense de son honneur.

La sortie du meeting s'effectua sans incidents. — (Radio.)

L'impression du gouvernement

MADRID, 27 mai. — Le marquis d'Alhucemas s'est rendu au ministère de l'Intérieur pour prendre connaissance des conclusions adoptées au meeting des gauches et qui lui ont été remises par les délégués de la commission d'organisation.

Le ministre de l'Intérieur, M. J. Burrell, après avoir exprimé toute sa satisfaction du calme et de la dignité avec lesquels s'était tenu le meeting, a fait les déclarations suivantes :

« Cet exemple prouve tout le respect que le gouvernement professe pour les lois et que ce respect est partagé par les citoyens qui ont donné aujourd'hui le plus haut témoignage de leur bon sens. Ils sont dignes des plus grands éloges. »

La parfaite correction qu'ont su garder les alliéophiles dans cette manifestation pourtant enthousiaste a produit une impression profonde qui va s'accroissant. — (Radio.)

Les socialistes français iront-ils à Stockholm?

La question est posée devant le Conseil National du parti

Le Conseil national du parti socialiste a tenu hier ses assises au cours desquelles doit être réglée notamment la question de la participation des socialistes français à la conférence de Stockholm.

Quatre motions sont en présence :

La première, de MM. Renaudel, Jules Guesde, Marcel Sembat et des majoritaires, est hostile à toute participation, estimant la convocation irrégulière. Elle demande, d'autre part, la mise en accusation des socialistes impérialistes allemands devant l'Internationale ouvrière ;

La deuxième motion, de M. Longuet, minoritaire, et la troisième, de MM. Loria et des kienthalien, préconisent le voyage à Stockholm ;

La quatrième motion, déposée par la Fédération de la Haute-Garonne dans un but d'entente et d'unité, demande la convocation régulière du bureau socialiste international en vue de préparer une conférence générale des sections de l'Internationale sur les responsabilités de la guerre et les conditions de la paix, et préconise à cet effet une entente préalable des sections socialistes des pays alliés sur l'attitude commune à adopter dans la future réunion de l'Internationale.

Le débat sur les motions s'est ouvert hier après-midi. Suivant la procédure adoptée le matin, chaque fraction avait droit à deux heures de tribune pour mettre à ses orateurs d'exposer ses tendances.

M. Marcel Cachin, rentré le matin même de Petrograd, exposa les causes de la révolution russe et, abordant la question de la conférence de Stockholm, déclara que les social-démocrates russes sont partisans de la conférence à la condition préalable qu'elle n'affecte que le caractère d'une enquête préparatoire en vue d'une réunion plus complète, organisée par les soins du bureau socialiste international.

Pour fortifier sa thèse, M. Cachin lit un questionnaire qui tend à fixer à la fois les responsabilités du conflit, les différents buts de guerre poursuivis par les nations belligérantes, ainsi que les conditions de la paix.

Ce questionnaire implique, pour toutes les nations, le devoir de restituer leur autonomie, ou leur liberté, sans distinction de langue, à toutes les nationalités ou fractions de nationalités opprimées. Ceci vise l'Alsace-Lorraine et la Pologne.

Une vive discussion s'engagea alors sur le point de savoir si le parti socialiste français enverrait ou non des délégués à Stockholm.

Après l'intervention de MM. Mistral, Pressemagne, Goude et Laval, la séance fut renvoyée à ce matin.

A signaler que la presse a failli être admise à assister aux séances du Conseil. Il ne s'en est fallu que de quelques voix.

Dans la soirée, sur la proposition de MM. Bedouce, Aurélien et Ellen Prévot, députés majoritaires, les leaders respectifs des deux fractions socialistes ont consenti à se rendre, ce matin, avant l'ouverture du conseil, à une séance au cours de laquelle sera examinée la possibilité d'adopter le texte de la motion de la Haute-Garonne, amendée dans le sens des faits nouveaux exposés par M. Marcel Cachin sur la révolution russe. Cette motion transactionnelle est ainsi conçue :

Nous proposons au Conseil national de se saisir du questionnaire élaboré par le bureau socialiste international, en vue de l'audition séparée à Stockholm, des délégués des différentes sections neutres ou belligérantes et de décider de nommer une commission chargée de préparer la réponse à ce questionnaire ; de mandater enfin MM. Renaudel et Longuet, délégués d'avant la guerre du Parti socialiste français au bureau socialiste international, pour aller remettre cette réponse au comité exécutif de Stockholm et de lui demander de convoquer régulièrement une réunion plénière de l'Internationale, accueillant ainsi l'initiative des socialistes russes qui réclament cette convocation dans l'intérêt même de la Révolution, de leur Patrie et de la Paix internationale.

LES RESULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Excellente réunion, hier à Auteuil. Résultats :

Prix du Point-du-Jour (vélo, 1333 m.). — Les séries sont gagnées par Martin, Rousseau, Paillard, Lorain, Simonie, Trante, Deschamps et Perrine ; les demi-finales par Trante et Simonie, Finale : 1. H. Martin, 2. Simonie, 3. Paillard, 4. Trante ; les 200 m. en 13 s.

Handicap du Demi-Mille. — Finale : 1. H. Martin (10 m.), 2. Simonie (20 m.), 3. Paillard (30 m.), 4. Madoni (85 m.).

Match Dupuy contre un tandem. — Première manche (1333 m.) : 1. Dupuy, 2. Van den Hove-Perrine. Deuxième manche : 1. Van den Hove-Perrine, 2. Dupuy. Belle : 1. Dupuy, 2. Van den Hove-Perrine.

Tentative de record sur 5 kil. (entraîneurs à bicyclette). — Rousseau fait 6 m. 46 s. 2/5 (record All Nefatti, 6 m. 38 s. 4/5).

Course de 6.000 mètres (par addition de points). — 1. Van den Hove, 18 points ; 2. Deschamps, 9 p. ; 3. Rohrbach, 4. Lorain, etc.

Grand Prix de la Pentecôte (une heure derrière motos). — 1. Suter, 71 kil. 25 m. ; 2. Walther, à sept tours ; 3. Bruni, à seize tours ; 4. Larue, 5. Contenet (abandonné).

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe de guerre. — La finale de cette épreuve mettait en présence les équipes de la Ligue de Football Association et de l'U.S.F.S.A. C'est la Ligue qui, par 3 buts à 2 (après prolongation), a enlevé le trophée.

Avant ce match, disputé sur le terrain de la Légion Saint-Michel, l'équipe de la F.C.A.F. a battu celle de la F.G.S.P.F. par 4 buts à 2.

NATATION

En water polo, la Libellule a triomphé à la piscine Chateau-Landon, de l'Army Service Corps par 5 buts à 1.

OBESITE LIN-TARIN CONSTIPATION

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, accompagnés de la princesse Mary, ont visité le Royal Oversea Club pour officiers, jeudi dernier.

CERCLES

— Mercredi, le groupe américain du "Lyceum Club", 8, rue de Penthièvre, fêtera le Memorial day, en présence de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et de la duchesse d'Uzès douairière. Le maréchal et Mme Joffre, ainsi que M. et Mme Viviani, ont promis d'assister à cette solennité consacrée au souvenir des Américains tombés au champ d'honneur.

BIENFAISANCE

— En l'hôtel de la comtesse de Béarn, 123, rue Saint-Dominique, aura lieu, le jeudi 31 mai, à trois heures, un grand festival de musique populaire et moderne russe, au profit de la maison de rééducation professionnelle des mutilés de la guerre, 140, Champs-Élysées, dans l'hôtel mis gracieusement à leur disposition par Mme Francis de Croisset.

Mme Félicia Litvinne, M. Feodoroff, de l'Opéra, le violoniste Fenbaum, l'orchestre et les chœurs des Balalaikas interpréteront les plus beaux chants populaires russes.

On trouve des billets chez Durand, 4, place de la Madeleine, et 140, Champs-Élysées.

— Sous le patronage de la comtesse d'Haussonville et de la marquise de Chaponay, l'Œuvre des cantines au front organise, pour le samedi 2 juin, à trois heures et demi, dans les salons du ministère de la Marine, la "Journée du poète Jean Richepin". Le poète fera une conférence sur l'œuvre, après laquelle se feront entendre le compositeur Alexandre, Mlle Eugénie Brunlet, de l'Opéra-Comique, et Mme Delna dans un Credo et dans la Marseillaise.

Billets, 21, rue François-I^{er} (bureau des convois auxiliaires).

— Un concert de musique slave sera donné, le dimanche 3 juin, 45, rue La Boétie, à 2 h. 1/2, au profit de la Maison serbe, 121, boulevard Montparnasse. Ce concert, placé sous le patronage de Mme Vesnich, femme du ministre de Serbie, et de la princesse Karageorgevitch, est organisé par la Schola Cantorum.

NAISSANCES

— La comtesse de Boisguchenneuc, née Giraud d'Agay, a donné le jour à un fils : Hubert.

— La baronne de Champlouis, née Klopsstein, femme de l'interprète au front britannique, a mis au monde un fils : Victor.

DEUILS

— Le Souvenir Français fera célébrer, jeudi 31 mai, à 10 h. 1/4, en l'église métropolitaine de Notre-Dame, une messe à la mémoire des militaires et marins français et alliés morts pour la patrie. La cérémonie sera présidée par S. Em. le cardinal Amette. Mgr Tissier, évêque de Châlons, prononcera l'oraison funèbre.

Nous apprenons la mort :

— Du comte Roger de Pins, maréchal des logis au 10^e hussards, mort des suites d'une maladie contractée au front. Il était le fils de feu le comte de Pins et de la comtesse, née de Suffren. Ses deux frères, lieutenants, sont aux armées.

— Du sous-lieutenant Joseph de Gesin de Bourgogne, décoré de la croix de guerre, mort pour la France, à vingt ans, fils du général de Gesin de Bourgogne ;

— De la marquise de Seilhac, décédée à Cannes.

— Du sous-lieutenant Guy de Charaton, tombé au champ d'honneur, âgé de vingt et un ans. Son frère avait été tué en 1914.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— Le colonel comte de Kinton représentait le roi au service commémoratif pour le Rajah de Sarawak, qui a eu lieu jeudi à la cathédrale de Saint-Paul.

— Le maharajah de Bikaner a quitté Londres pour la France.

— La marquise de Tavistock, belle-fille du duc de Bedford, a donné le jour à son premier enfant, un fils.

— Le baptême de la petite fille du comte et de la comtesse Cowley vient d'avoir lieu. Les marraines et parrain étaient : la duchesse Evelyn de Wellington, Mrs Arkivright et lord Ribblesdale.

— Le capitaine William Square Edmond épousera prochainement miss Margaret Ellen Headlam, fille aînée du major général.

— A l'occasion de la Pentecôte, le duc et la duchesse de Buccleugh, le marquis et la marquise de Sligo, le marquis de Lansdowne, le comte et la comtesse de Huntingdon ont quitté Londres pour quelques jours.

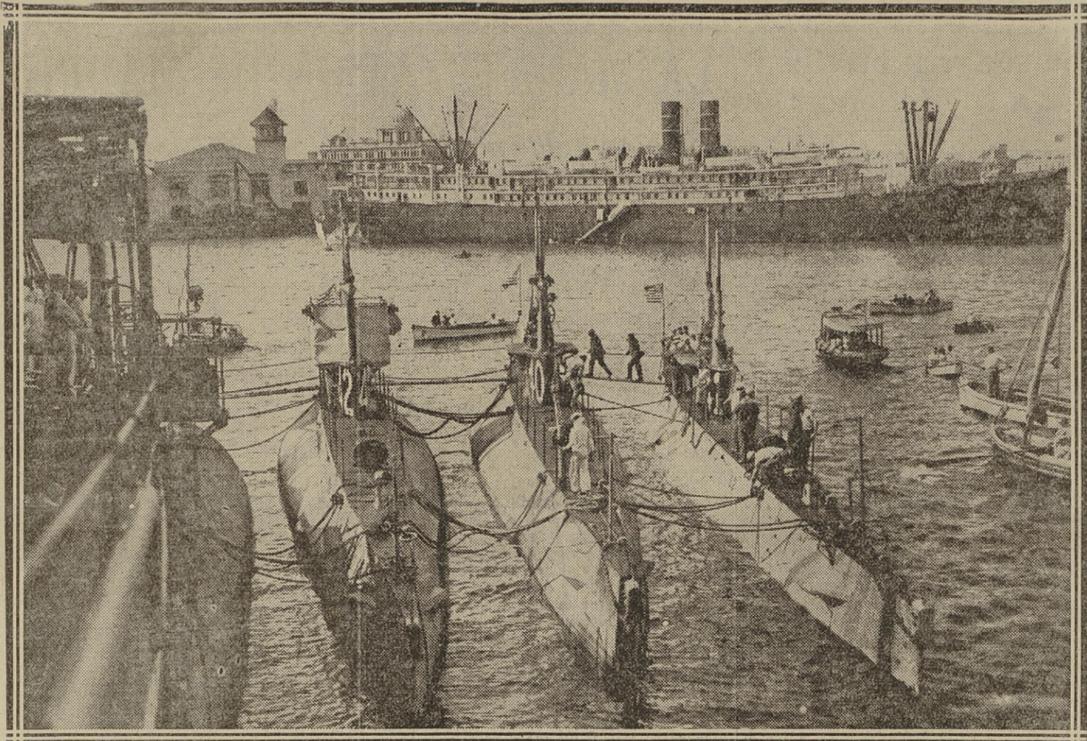
PETIT COURRIER D'ITALIE

— A Rome, le prince et la princesse Jacques de Broglie ont reçu à dîner : comte et comtesse di San Martino, prof. Vito Volterra, Mme Dora Melegari, comm. Marco Besso, Mme Ambron, docteur Basilio, comm. Pogliani, M. et Mme Corpechot, etc.

— Très nombreuse et élégante assistance, à Naples, à la galerie Vittoria, où avait lieu le concert de bienfaisance au profit de l'œuvre Soccorsi Urgente, dont la comtesse Filo est présidente et qui distribue des secours aux éprouvés de la guerre.

Remarqué : princesse de Candriano, duchesse Riario-Sforza, princesse de Bisignano, princesse Serra-Gerce, comtesse Gaetani d'Aragona, duchesse de Montalino, comtesse de Robilant-Morosini, princesse de Porino, comtesse de Carpeneto, baronne de Berlingieri-Misciatelli, duchesse de Guardialombarda, marquise del Carretto, etc., etc.

Prise d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.



A GAUCHE DE CES TROIS UNITÉS TOUTES RÉCENTES SE TROUVE LEUR "BATEAU-MÈRE" Les Américains ont pris leurs précautions contre les sous-marins allemands, non seulement sur les côtes mais dans la mer des Antilles, grâce aux facilités qui leur sont données par la république de Cuba. Celle-ci a, on le sait, déclaré la guerre à l'Allemagne. Voici trois sous-marins américains dans le port de La Havane. Près d'eux, leur bateau-mère ou "Kangourou", qui peut les transporter dans ses flancs.

B L O C - N O T E S

Il faut que le tout le monde en prenne son parti. Cette guerre va changer la figure de notre société, et déjà se dessine cette France de demain où bientôt, comme je l'indiquais il y a trois jours, on verra la femme s'installer en associée, en égale de l'homme, dans maints postes nouveaux, et prendre part à la direction des plus sérieuses affaires de commerce et d'industrie. Mais cet avenir n'est pas sans effrayer bien des gens — voire bien des femmes — qui m'écrivent : « Et la famille ? et l'éducation des enfants ? qu'est-ce que vous en faites ? Et quels jours, et à quelles heures ces usiniers, fabricants, banquiers et boursières, doctresses et notaires, consentiront-elles à s'occuper des petits garçons et des petites filles qu'il faudra bien, tout de même, qu'elles mettent au monde de temps en temps ? »

Je réponds à cela que la question s'est posée depuis longtemps : depuis qu'il y a des femmes pauvres et qui ne peuvent gagner leur vie qu'en abandonnant, dès le matin, la maison pour l'atelier. Je ne prétends pas que le problème ait été résolu excellemment partout ; mais, enfin, beaucoup de choses utiles et bienfaisantes ont été faites. Au profit de l'ouvrière, on a créé des crèches, des garderies, des « maternelles » ; on a amélioré l'École ; on a très bien compris que l'impossibilité où est la mère pauvre de s'occuper elle-même de son enfant nous impose le devoir de nous substituer à elle et d'organiser autour de l'enfant — automatiquement, si je puis dire — cette protection nécessaire.

Il s'agit, à présent, de penser un peu à la mère riche, à la « bourgeoise » ; je veux dire à toutes ces bourgeoises que nos meurs nouvelles vont obliger à quitter, de plus en plus nombreuses, leur foyer dès le matin, pour aller aux affaires ; et de se demander ce que ces « riches » vont faire, de leur tour, de leurs enfants ?

On semble nous défier ; on nous dit : « Devenues des femmes d'action, vous ne pourrez plus être de vraies mères ! » J'en demande bien pardon à ceux et à celles qui raisonnent ainsi. On a dû adapter aux nouvelles conditions de vie de l'ouvrière de nouveaux moyens d'éducation de son enfant. L'usinière et la banquière devront, de même, conformer aux nécessités de leur état l'arrangement de leur vie de famille ; et si elles n'ont plus le temps d'être elles-mêmes des éducatrices, elles devront posséder l'art de se faire suppléer dans ce rôle difficile. Il faut voir les choses telles qu'elles sont : nous marchons vers une totale transformation de l'éducation familiale bourgeoise. Un fabricant de locomotives, un fileteur, un armateur, un notaire n'a pas le temps de suivre les enfants dans le détail de leur vie, de leur culture quotidienne... c'est la mère que ce soin regarde. Mais si la mère, à son tour, construit des locomotives, arme des bateaux et fait du droit, qui prendra sa place ?

Ma conviction est que cette place pourra et devra, à un moment donné, être prise par quelqu'un. Il y aura des institutions nouvelles, des arrangements nouveaux, je ne sais quoi. Tout cela est à voir. Mais encore faudrait-il qu'on y pensât, et je constate qu'on n'y pense point. Ne semble-t-il pas que l'Académie des Sciences morales et politiques aurait ici une gentille occasion de servir à quelque chose ?

Un avocat... général

Le geste de ce général en retraite ne manque pas de coquetterie.

Un Sénégalais du 43^e colonial, Diallo-Samballa, inculpé de désertion, l'avait sollicité de le défendre devant le conseil de guerre. Et on ne sait trop pourquoi la justice militaire opposait à cette requête une extrême inattention.

Le général Jules Barret, qui habite Paris, n'hésita pas. Il adressa à la Chambre des députés une pétition pour demander que sa

tisfaction soit donnée au Sénégalais, en vertu de l'article 110 du code de justice militaire.

Et il vient d'obtenir satisfaction. La commission des pétitions a, en effet, décidé que si Diallo-Samballa, qui est actuellement en liberté provisoire au 237^e territorial à Paris, est mis en jugement, le général Barret devra être autorisé à l'assister devant le deuxième conseil de guerre.

Ce jour-là, il y aura du monde à l'audience.

Titres

Si un paquet de journaux allemands vous tombe sous la main et que vous y vouliez puiser des renseignements sur la situation de nos ennemis, ne vous donnez point la peine de déchiffrer les phrases interminables où le verbe arrive toujours trop tard. Contentez-vous de regarder les titres.

Vous trouverez : « Gardons intacts nos nerfs » (Frankfurter Zeitung) ; « Haut les cœurs, malgré tout » (Kölnische Zeitung) ; « La lutte contre la famine » (Leipziger Neuester Nachrichten) ; « Songez, mères dont les enfants meurent de faim, qu'il y a d'autres mères dont les enfants meurent sur le front » (Volks Zeitung) ; « Le spectre de la famine » (Berliner Tageblatt) ; « Notre pain quotidien » (Vorwärts) ; « Songez surtout à la patrie » (Lokal Anzeiger) ; « Non, la victoire ne peut pas nous trahir » (Dresdener Zeitung) ; « L'Allemagne saura périr, s'il le faut » (Munchener Allgemeine Zeitung). Etc., etc.

Et si vous n'êtes pas ensuite un peu renseignés, il ne faudra vous en prendre qu'à vous.

Un témoin honorable

Les tribunaux allemands viennent de condamner le docteur Ivers à neuf mois de prison pour escroquerie.

Qui, le docteur Ivers ? L'homme que le gouvernement allemand avait chargé de mener des enquêtes sur les prétendues atrocités belges. Son témoignage figure dans le bulletin des enquêtes officielles allemandes sur la prise de Louvain.

Le voilà en prison, ce témoin. Et le jugement porte qu'il est un homme taré, alcoolique et morphinomane, ce garant.

Le lendemain, elle était souriante...

Il y a en ce moment à Paris des agents de police bien heureux.

Ce sont ceux qui sont postés aux ronds-points voisins de la rue de la Paix, et qui, à présent que la grève des modistes et confectionneuses est terminée, commencent à voir les minidettes apaisées rejoindre leurs ateliers.

Vous croyez peut-être que les minidettes rentrées dans l'ordre n'adressent plus la parole aux agents ? Erreur ! Les minidettes ne sont pas fières ; elles ont beau gagner un franc de plus, elles n'oublient pas leurs vieilles connaissances. Hier on était ennemis avec les agents ; aujourd'hui on est amis. Est-ce une raison pour se tourner le dos ?

— Eh bien ! monsieur l'agent, ça va toujours ?

— Beau temps, n'est-ce pas, monsieur l'agent ?

— Qu'est-ce qu'elle dit votre bourgeoise, monsieur l'agent ? Elle est contente que nous vous laissons tranquille ?

— Bons enfants, les agents sourient... Ils disent :

— Elles sont tout de même aimables, ces petites.

Le soupçon

Un petit sergent se promenait l'autre jour dans la galerie Vittorio Emmanuele, à Milan. Un petit sergent, si petit qu'il paraissait avoir quatorze ans tout au plus. Son uniforme était celui des alpins, orné de divers insignes qui attestaient que le gamin avait été blessé deux fois, et promu sergent pour mérite de guerre.

Hum ! pour un enfant de quatorze ans, ces exploits paraissent bien invraisemblables. Un officier qui passait l'interrogea, et puis le conduisit au commissariat.

Mais là, il fallut bien reconnaître que Giovanni Battistelli, c'est son nom, était bel et bien sergent au bataillon alpin de l'Étre. Devenu orphelin au début de la guerre (son père était mort dans un camp de concentration autrichien), il avait suivi des soldats qui passaient. Il combattit avec eux si vaillamment que le colonel inscrivit sur les rôles du régiment, comme un vrai soldat qu'il était. Il fut ensuite promu caporal, puis sergent.

Les agents milanais le mirent donc en liberté, non sans lui faire de grandes excuses. Au moment de sortir, il se retourna : — Quand je serai sous-lieutenant, dit-il, on ne m'embêtera plus.

La statue en pénitence

Lorsque la statue de Berthelot fut achevée, on la recouvrit d'un voile. Le voile s'usa. On le remplaça par une baraque en planches.

Pendant quatre ans, la statue demeura sous la baraque, toute seule.

Et puis — c'était l'autre jour — on décida d'inaugurer enfin la statue. Discours, cuivres, défilé.

Mais quand le président de la République fut parti, quand le dernier musicien eut remis son instrument dans la lustrine, quand la foule entière se fut écoulée, des ouvriers surnois arrivèrent et reconstruisirent en hâte la baraque.

Pour les autoriser à voir la statue de Berthelot, les Parisiens ne comptent plus que sur les intempéries de l'hiver prochain. S'il fait un beau froid sec, ils devront attendre 1920.

Bon vieux Dieu

S'il en faut croire le Vorwärts, les Allemands sont en train de retrouver leur bon vieux dieu, le vrai bon vieux dieu : Odin !

Une société vient en effet de se former à Berlin pour remettre en honneur le culte d'Odin. Si ce culte a disparu, disent les promoteurs de cette société, c'est la faute des Anglais — dont on connaît la fausseté et l'hypocrisie. C'est eux, ce sont ces fourbes qui ont envoyé en Allemagne Winfried Boniface. Winfried Boniface a détruit les croyances nationales ; c'est à lui qu'on doit ce scandale de voir les enfants de Teuth élevés comme des enfants juifs. Etc., etc.

Le Vorwärts ne nous dit pas si les sectateurs d'Odin sont déjà nombreux. Et il ne nous dit pas non plus si Guillaume II en fait partie.

LE PONT DES ARTS

L'exposition de Bagatelle, organisée par la Société des artistes de Neuilly-sur-Seine, que préside M. Maurice Guillemot, au bénéfice de l'Aide immédiate aux soldats aveugles de la guerre rentrés dans leur foyer, vient de s'ouvrir.

Avant d'être journaliste, M. Raymond Blathway était pasteur. Depuis, ce descendant d'une vieille famille anglaise a vécu, il a connu un tas de gens illustres, dont Tennyson, il a vécu dans l'East End, a décrit les lieux où se passent les romans de Dickens, a fréquenté un pêcheur de cadavres du type de Riderhood (de l'Ami commun), et aussi Thomas Hardy.

On retrouve tout cela dans A travers la vie et autour du monde, histoire de ma vie, histoire peu banale en vérité.

Le pauvre Verhaeren n'aura point assez vécu pour relire la préface qu'il a écrite conjointement avec celle d'Emile Vandervelde pour les Vainqueurs de l'Yser, livre dont le texte de Jacques Preune et les dessins de James Thiriaux décrivent ce milieu si peu connu : le front belge.

Mme Juliette Adam est une des personnes, en Europe, qui furent toujours les mieux averties des dessous de la grande politique, des arrière-pensées allemandes. Son Guillaume II (1890-1899), continue la série des révélations entreprises dans l'Heure vengeresse des crimes bismarckiens et fait ressortir le caractère nettement « prussien » de ce monarque comédien.

LE VAILLEUR.

La santé de Mme Sarah Bernhardt. — On télégraphie de New-York : Mme Sarah Bernhardt a quitté la maison de santé où elle a été opérée et est partie pour la campagne.

L'Opéra français et italien. — Mercredi 30 mai, à 2 heures, au théâtre des Champs-Élysées, grande matinée artistique organisée par le ténor Romolo Zanoni, au profit de l'orchestre et des chœurs de l'Opéra italien.

Première audition de l'hymne Les Garibaldi, musique de Volpatti (junior), paroles de M. Gustave Rivet, chanté par les artistes et les chœurs sous la direction de l'auteur. On entendra Mlle Alys Michot dans Rosine du Barber, et M. L. Teissie dans Rigoletto.

Trocadéro. — Cet après-midi, à 2 h. 30, aura lieu au Trocadéro, la deuxième matinée cinématographique organisée par l'Intransigeant au bénéfice de l'Aide et Protection des mutilés et blessés réformés de la guerre.

Au programme : Joffre et Viviani ; la Mission française en Amérique, film inédit, donné avec la musique, les tambours, les clairons de la garde républicaine. L'offensive italienne. — La reprise des territoires français libérés par l'ennemi (film inédit du Service cinématographique de l'armée).

Une matinée musicale. — Organisée par M. Paul Vidal, elle aura lieu le 4 juin, à 2 heures, au théâtre Albert I^{er} sous la présidence de M. Steeg, ministre de l'Instruction publique, à l'occasion de l'Assemblée générale de l'Association des œuvres de la Croix-Verte.

Cet après-midi : Th.-Français, 1 h. 30, Bajazet, Il ne faut jurer de rien. Opéra-Comique, 1 h. 30, Carmen. Odéon, 2 h., Un chapeau de paille d'Italie, le Joli rôle. Gaité-Lyrique, 2 h., la Dame blanche. Trianon-Lyrique, 2 h. 15, Orphée. Antoine, 1 h. 30, le Marchand de Venise. Même spectacle que le soir : Athénée, 2 h. 30 ; Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 ; Châtelet, 2 h. ; Femina, 2 h. 45 ; Th. Edouard-VII, Gymnase, Nouvel-Ambigu, Palais-Royal, Porte-Saint-Martin, 2 h. 30 ; Sarah-Bernhardt, 2 h. 15 ; Apollo, 2 h. ; Réjane, 2 h. ; Renaissance, 2 h. 30 ; Scala, 2 h. 15 ; Variétés, 2 h. 15 ; Grand-Guignol, 2 h. 30 ; Th. Michel, 2 h. 45 ; Th. Michel, 2 h. 45.

Ce soir : Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, Prométhée. Th.-Français, relâche ; demain, 8 h. h., l'Année des femmes.

Opéra-Comique, 7 h. 30, Mignon. Odéon, 8 h., l'Aventurier.

Antoine, 8 h. 20, Monsieur Beverley. Variétés (Gul. 09 92), 8 h. 15, Un Coup de téléphone (Max Dearly) (dernières).

Gymnase, 8 h. 10, la Volonté de l'homme. Renaissance, 8 h., le Minaret. Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Gaité-Lyrique, 8 h., la Petite Bohème.

Trianon-Lyrique, 8 h., la Reine de Cor. Porte-Saint-Martin, 8 h., la Flambe. Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, le Mariage de Mlle Beudant.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, le Pouliailler. Réjane, 8 h., Madame Sans-Gêne. Châtelet, 7 h. 30, Dick, roi des chiens policiers (dernières).

Athénée, 8 h. 30, la Famille du brosseur. Apollo (Central 72-21), 8 h. 30, le Poisson, 8 h., la Fiancée du lieutenant (Mariette Sully et R. Villot). Cluny, 8 h. 30, la Polka de Mme Van der Beek. Capucines (Tél. Gul. 56-40), 8 h. 30, Ou capucine ou ? Aur Capucines ! rel. ; Premier succès.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérailé. Femina, 8 h. 45, Femina-Review. Grand-Guignol, 8 h. 30, le Poison noir, l'Angélus. Th. Michel, 8 h. 45, Fricotés. Scala, 8 h. 15, le Billet de logement. Marigny, 8 h. 30, la Revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, le Présage ; l'Outrage. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-78.

Communiqués

— Les examens faisant suite aux cours de « nursing » (Croix-Rouge britannique) viennent de se terminer avec dix-sept élèves ayant reçu le diplôme.

Une nouvelle série de conférences et de démonstrations pratiques de « first aid » commencera le mercredi 30 mai, à 5 heures. Pour tous renseignements, s'adresser 32, avenue d'Iéna.

SOULIERS ELIMS PIERRE
VÉTEMENTS SPORTS
10, faubourg Montmartre (cours de l'Auto), Paris. 162, av. Malakoff (Pte Maillot). Catalogue gratis.

LIVRES anciens et modernes. ACHAT AU COMPTANT
Tous livres, en indiquant les plus justes prix, à la LIBRAIRIE VIVIANE, 12, rue Vivienne, Paris.

FOIRE DE PARIS
Les (IMPERATOR) à projection automatique de poudre
Extincteurs NATIONAL à projection automatique de liquide
sont au Stand 152, rue de l'Hygiène et
A TOUS LES STANDS
Ets Fernand Herrmann, 244, route de la Révolte
Levallois-Perret (Seine). Tél. Wagram, 08-19

L'application du CARBURATEUR ZÉNITH
à la PRESQUE TOTALITÉ des AVIONS MILITAIRES leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique.

Société du Carburateur ZÉNITH
Siège social et usines :
51, CHEMIN FEULLAT. — LYON

Maison à Paris :
15, rue du Débarcadere
Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres, La Haye, Milan, Turin, New-York, Detroit, Genève.

Le siège social de Lyon répond par courrier à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Voluamad.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevallier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. Appréciez ses plats froids : Bœuf à la mode. Tête de veau Albigeoise. Salade Châtelaine.

Gnos 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e Catal. Franco.